

Radio Gdańsk, le 2 mai 2024

C'est le moment de la littérature française, proposée par Iwona Demska.

Iwona Demska (ID) : Bonsoir, et avec moi aujourd'hui, deux dames. Katarzyna Kotowska, docteure en sciences humaines et directrice du Département des Littératures Romanes et responsable du projet *Atelier Littéraire.Gdańsk*.

Katarzyna Kotowska (KK) : Bonsoir.

IW : Et Ola Garska. Bonjour Ola, tu es étudiante en deuxième année de Philologie Romane.

Ola Garska (OG) : Oui, c'est exact.

IW : Donc, aujourd'hui, nous apprenons beaucoup en français, enfin pas vraiment en français, mais nous allons tourner autour de la littérature et de la culture française, et surtout d'un événement dont j'espère que vous deux parlerez. C'est un événement récurrent, très important non seulement pour tous les francophiles, mais je pense que c'est une rencontre très intéressante pour tous ceux qui aiment la bonne littérature, des créateurs fascinants.

KK : À Gdańsk, à l'Institut de la Culture Urbaine, dans une semaine, le 9 mai à 19 heures nous vous invitons cordialement à une rencontre avec un artiste contemporain exceptionnel, français, à la fois réalisateur et écrivain, Philippe Claudel. L'événement *Atelier Littéraire.Gdańsk*, qui a déjà eu le plaisir d'être reçu à Radio Gdańsk l'année dernière, a évolué et, en fait, nous pouvons dire qu'il a conquis l'Europe. Cette année, à Gdańsk, ne viennent pas seulement des étudiants des universités polonaises, mais aussi des étudiants d'universités européennes. Le projet intitulé FLEvolution, un projet européen, invite de jeunes gens dans notre belle ville de Gdańsk et propose des rencontres avec des personnalités importantes de la littérature française et, bien sûr, pour les habitants de Gdańsk.

ID : Ce n'est pas la première rencontre des Polonais avec Philippe Claudel. D'ailleurs, il était déjà à Gdańsk en 2015.

KK : Les liens de Philippe Claudel avec la Pologne sont assez forts, même personnels. Émotionnels, affectifs, tout à fait. Sa femme, je me permets de le mentionner, car il en parle souvent, qu'elle est sa source d'inspiration constante. Il revient sur le fait qu'il peut vraiment créer grâce à elle. Elle est d'origine polonaise. En octobre dernier, j'ai eu le plaisir d'échanger avec Philippe Claudel, et dès qu'il a su que j'étais Polonaise, il a dit : « Eh bien, moi, je viens de Lorraine. » Alors, la question est : pourquoi cela devrait-il nous intéresser ? Parce que le prince bien-aimé de Lorraine était Stanislas Leszczyński. Au cœur de Nancy, il y a encore aujourd'hui la place Stanislas Leszczyński, appelée par les Français place Stanislas. C'est Stanisław Leszczyński qui était le père de Maria Leszczyńska, c'est-à-dire la reine de France, épouse de Louis XV. Philippe Claudel a été invité par nos soins et a accepté avec beaucoup de

joie de revenir à Gdańsk pour parler aux étudiants de sa littérature, mais aussi pour montrer pour la première fois en Pologne, absolument pour la première fois, son film.

ID: *Une Enfance*. Nous allons bientôt parler du film et du livre *L'Archipel du Chien*, car c'est autour de ce roman que se déroulera principalement la discussion. Question à Ola : avais-tu déjà été en contact avec l'œuvre de Claudel ?

OG : Ce n'est qu'avec mes études et ce projet que je le découvre, donc je suis d'autant plus ravie d'avoir cette opportunité de rencontrer des écrivains qui viennent nous parler de leur littérature, car cela me plonge dedans, je lis et je découvre alors des perles comme *L'Archipel du Chien*, un livre que je ne m'attendais pas à trouver si captivant, et il y a vraiment de quoi discuter.

ID : Ce n'est pas si évident qu'il n'y paraît au premier abord. Ce n'est pas évident, car cela peut aussi être considéré comme un traité philosophique, un roman d'action, un policier. Il y a de nombreux fils conducteurs dans ce roman. La forme m'a aussi touchée, une forme très simple et un langage très spécifique de Philippe Claudel. Je ne sais pas si tu as eu les mêmes impressions en lisant. J'ai lu en polonais, toi sans doute en français.

OG : Alternativement. Ce n'est pas un langage difficile. La traduction est assez simple, mais en même temps très bonne.

ID : C'est ce que je ressens. Il n'y avait pas beaucoup de dialogues, c'était plus des réactions.

OG : Ce qui m'a le plus frappée, c'est que Philippe Claudel ne nommait pas ses personnages, en ce sens qu'il ne les désignait pas par un prénom ou un nom de famille, mais disait plutôt que c'était le maire, la vieille, l'enseignant, le médecin. Pour que chacun de ces personnages soit universel, pour qu'il soit un échantillon de la société, permettant ainsi de s'y identifier et d'y reconnaître certains modèles que nous voyons au quotidien.

ID : Est-ce que Philippe Claudel est un écrivain de premier plan parmi les écrivains contemporains français ?

KK : Tout à fait. Depuis 2012, Philippe Claudel est également membre du jury d'une prestigieuse Académie Goncourt. En réalité, il en est le secrétaire, la personne sans doute la plus active et la plus médiatisée au sein de l'Académie qui mène également un processus intéressant non seulement de création littéraire, mais aussi d'engagement de la société dans la littérature. Pendant de nombreuses années, entre autres, il a enseigné la littérature en prison. Pendant 12 ans, il a rencontré des détenus pour tenter de discuter avec eux et chercher peut-être des solutions sociales, tout en explorant une forme thérapeutique que représente la lecture, afin de les aider à sortir de certaines crises. Il a aussi travaillé avec des enfants en situation de handicap, il enseigne à l'université, est également professeur et travaille avec des jeunes depuis de nombreuses années, donc il est actif sur de nombreux fronts. De plus, il continue de publier. Son dernier roman, *Crépuscule*, est sorti en 2023 et a été très bien accueilli.

ID : Est-il déjà sur le marché polonais ?

KK : Malheureusement non, le dernier livre qui a été traduit est L'Archipel du chien. Nous avons cependant plusieurs bonnes traductions, notamment *Le Rapport de Brodeck*, également sous forme de bande dessinée. Nous avons aussi le roman *Les âmes grises*. C'est un roman pour lequel Philippe Claudel a reçu le Prix Goncourt des lycéens. C'est une forme de prix décernée par les jeunes, mais qui est également très appréciée par les auteurs eux-mêmes, qui se sentent valorisés en atteignant les jeunes. Et il se trouve que Philippe Claudel touche les jeunes d'une manière, me semble-t-il, exceptionnelle.

ID : Justement, Ola, est-ce que cela atteint vraiment la jeunesse ? Il fait appel à ce groupe, c'est-à-dire aux jeunes plus âgés.

OG : En tant que représentante de cette jeunesse, je peux dire que ça fonctionne. Malheureusement, je n'ai lu qu'un seul livre, je n'ai pas eu le temps d'en lire plus, mais il est encore possible que j'y arrive.

ID : Mais est-ce que ce livre t'a encouragée à lire Claudel ?

OG : Oui, je pense que oui. J'aime cette présentation ironique, non évidente des problèmes et le fait que, comme vous l'avez dit, on peut montrer quelque chose de caché de manière simple. Et aussi le fait que ce livre ne répond pas à toutes les questions qu'il pose. Il pose des questions, crée des problèmes, mais ne donne pas de solutions, dans le sens où il ne résout pas toutes les affaires dans ce livre. Cela m'a également fait réfléchir, peut-être que certaines choses n'ont pas besoin d'être résolues et qu'elles ne sont pas si importantes. Bien que nous ne connaissions pas les réponses, nous n'en avons pas besoin.

ID : Disons brièvement quelque chose sur le livre, car sûrement pas tout le monde sait de quoi il s'agit, quel est le fil principal. L'archipel du Chien est un archipel d'îles et sur l'une des petites îles, des corps sont découverts. Nous pouvons le dire, car c'est le point de départ. En fait, ce ne sont pas vraiment ces corps qui comptent dans un sens moral ou philosophique, mais les corps sont le point de départ. Ce sont des corps que la mer a rejetés. Et un groupe trouve ces corps. Autour de ce groupe se déroule l'action, comme tu l'as dit, Ola : une vieille, un professeur, un maire, puis il y a aussi un commissaire. C'est-à-dire des représentants de la société, on pourrait dire cela. Car c'est un roman très métaphorique. Ils se demandent quoi faire d'un certain fait. Ils décident de certaines actions, mais ensuite, de nombreuses questions, problèmes et incertitudes se posent. Et il y a un sentiment de culpabilité. Oui, ce sentiment de culpabilité naît presque immédiatement chez certains membres de ce groupe.

OG : Et des dilemmes moraux apparaissent. Qu'est-ce que le bien supérieur ? Le bien du groupe ou le bien de l'individu ? Le écrivain pose une série de questions existentiellement et moralement dans ce roman. Il le fait de manière non intrusive. Il y a aussi cette notion que ce sentiment de culpabilité peut être perçu et ressenti, car le docteur sent en permanence une odeur. Il ressent cette odeur, il sent la puanteur et cela représente pour moi une métaphore de sa culpabilité à l'égard de ces corps disparus,

qui ont été cachés, dont il voulait se débarrasser, et c'est une responsabilité qu'il ressent comme une odeur. Il en parle, il se couvre d'un mouchoir.

ID : Oui, le professeur n'est pas non plus un homme tranquille. Il essaie de comprendre comment cela a pu arriver. Le maire semble être celui qui est le plus dur de ce groupe. C'est aussi un peu une pique ou une provocation pour les politiciens. Je l'ai clairement senti, Claudel ne semble pas sympathiser avec les politiciens. Bien que je ne puisse pas le certifier à 100 %, c'est du moins ce qui ressort de ce roman, du moins pour moi.

KK : Il est certainement très engagé socialement, car cet engagement est visible tant dans son œuvre littéraire que dans sa production cinématographique. Parfois, cet engagement social, comme dans le cas de *L'archipel du Chien*, ressemble à une sorte de fable philosophique, car cela aurait pu se produire n'importe où et à n'importe quel moment. Cependant, parfois, il cherche également des contextes historiques précis. C'est le cas dans *Les âmes grises*, qui se déroule pendant la Première Guerre mondiale, ou dans *Le Rapport de Brodeck*, qui est situé pendant la Seconde Guerre mondiale, où il y a aussi un moment où certains comportements humains commencent à changer et où les gens commencent à montrer leurs vrais visages. Pour Philippe Claudel, c'est intéressant d'observer cela de près, et cette idée de *Regarder de près*, que nous avons aussi choisie comme thème d'une exposition photographique accompagnant le projet, est également un motif de l'ensemble de l'œuvre de Philippe Claudel.

ID : Comme tu l'as remarqué, Ola, cette ironie est très intéressante. Bien que ce soit un traité philosophique, on dirait que l'écrivain garde une certaine distance ; il est engagé et écrit de manière à ne pas juger, ne pas être moralisateur, mais grâce à cette ironie, cela devient encore plus proche et plus intrigant pour nous. Cela ajoute une certaine piquante à l'ensemble du roman.

OG : J'ai même un de mes passages préférés que j'ai noté, car il m'a beaucoup plu, je peux en citer un peu. « L'homme est une créature trop naïve ou trop orgueilleuse, car il prétend que tout mystère peut être compris et que tout problème peut être résolu. À propos de ce que nous disions plus tôt, Philippe Claudel écrit que l'homme n'est pas omnipotent, que l'homme n'est pas capable de tout faire, et il le formule de telle sorte que nous voulons tout de suite être d'accord, car nous aimons la façon dont il l'exprime. Ainsi, avec son langage, il démasque nos défauts, car il montre que nous voulons trouver un bouc émissaire, que nous voulons stigmatiser quelqu'un, de préférence quelqu'un qui ne fait pas partie de notre société, car il nous sera encore plus facile de l'exclure de notre cercle, que si cette personne n'est pas de l'île, alors c'est certainement le coupable, c'est sûrement de sa faute, et cela se passe exactement dans ce livre. Nous le voyons et nous regardons cela, comme si ce n'était pas une histoire difficile. En fait, nous voyons ces schémas dans chaque film, il est facile de le reconnaître, c'est vraiment un message très universel. Pourtant, cela nous donne une certaine vérité, il nous fait prendre conscience que ce qui nous préoccupe, c'est de devoir mettre la faute sur quelqu'un, que ce soit quelqu'un d'extérieur, et que cela doit se passer, parce que je m'ennuie dans mon petit jardin.

KK : Philippe Claudel utilise souvent cette expression dans ses romans, que nous avons des âmes impures ; ce mot impure est très fort, très direct, il parle aussi de ce gris, que rien n'est blanc ou noir, tout est gris, et c'est très péjoratif.

ID : Laissons de côté *L'archipel du Chien*, nous recommandons vivement ce livre, et la chose suivante, très importante, sera la projection du film *Une Enfance*.

KK : Oui, le film *Une Enfance*, tourné en 2015, est la quatrième adaptation de Claudel. Je voudrais mentionner ici que Philippe Claudel a eu un début très frappant avec son film *Il y a longtemps que je t'aime* en 2008. Il a reçu un César pour le meilleur premier film. Il a également été nommé pour un Oscar et je le recommande vivement. C'est un film qui a été distribué en Pologne. Cependant, le film *Une Enfance*, dans lequel Filip Krodel nous invite dans sa Lorraine, se déroule dans l'endroit où l'auteur est vraiment né et a grandi. Donc, en partie, les images que l'on trouve là-bas sont des images personnelles de Claudel.

ID : D'autant plus que ce film vaut la peine d'être regardé, car il a une énorme charge émotionnelle, tout en restant, comme *L'archipel du Chien*, très universel. Car, en réalité, nous pouvons transplanter l'histoire qui se déroule là-bas dans de nombreux autres endroits en Europe. Mais cela pourrait se produire à Przymorze, sur Orunia, quelque part à Gdynia, à Leszczynki. C'est cela l'universalité de ce film. C'est un film sur la lutte de petits garçons qui doivent grandir rapidement, qui grandissent dans un environnement pathologique, il faut nommer les choses par leur vrai nom. D'ailleurs, ils ont aussi des prénoms spécifiques, qui ne sont pas français : Kevin et Jimmy. Évidemment, prononcés avec un accent français, ce qui est assez intéressant. Une histoire très crédible, très subtilement racontée et qui touche véritablement aux émotions. Je dois avouer qu'à une scène, j'ai simplement pleuré, car le réalisme de ce film est en même temps, je dirais, frappant, tout en contenant beaucoup de magie. La caméra opère très joliment, tout le monde joue incroyablement bien. Pour moi, c'est l'un des meilleurs films que j'ai récemment vus et je suis très heureuse d'avoir eu cette opportunité, car il n'est pas en distribution en Pologne. On peut probablement le voir avec des sous-titres en anglais et en français.

KK : C'est une possibilité unique. Nous avons obtenu ici l'autorisation grâce à l'intervention et à la générosité même de Philippe Claudel. Je voudrais souligner que nous avons créé des sous-titres en polonais. Grâce au soutien financier de l'Institut Français, l'entrée pour le film est gratuite. Nous vous invitons donc chaleureusement à la salle de cinéma de l'Institut de la Culture Urbaine. Le film débutera à 20h15. Au préalable, à 19h00, il y aura une rencontre avec Claudel, en fait, la seule occasion de voir ce film avec des sous-titres polonais sera ce jour-là. Je vous invite donc chaleureusement.

ID : Les deux événements sont vraiment très intéressants et le film et le livre suscitent, premièrement, beaucoup d'émotions et aussi beaucoup de questions. Ola, as-tu également eu des expériences aussi intenses en regardant *Une Enfance* ?

OG : Je ne m'attendais vraiment pas à aimer ce film, pour être honnête. Et pourquoi ? Eh bien, quand j'ai vu quelques extraits, je me suis dit que ce serait probablement une production un peu marginale,

mais bon, peut-être. Plutôt journalistique. Cela me donnait un peu de mauvaise impression, donc j'ai été très positivement surprise, car le film était effectivement excellent et captivant et parlait, encore une fois, de manière simple, mais de choses non conscientes, et très difficiles. Très difficiles, car finalement la pauvreté de ces enfants, le fait que ce frère s'occupait de l'autre, devait s'en occuper, tout en étant constamment seul.

ID : Il est devenu parent, n'est-ce pas ?

OG : À l'âge de quelques années. Il était le parent de son frère, il était un peu le parent de sa mère. Ce n'est pas une situation facile.

ID : Et ce n'est pas une situation fictive, car la vie apporte de nombreuses histoires comme celle-là. Exactement. Et Claudel a vraiment su y mettre son regard et raconter l'histoire de telle manière qu'elle est très convaincante et universelle.

KK : Je pourrais ajouter quelque chose sur le jeu des acteurs de ces garçons, car lorsque j'ai rencontré Philippe Claudel, j'ai dû lui poser cette question, comment il avait réussi à trouver de telles personnes. Apparemment, il a longtemps cherché, mais quand ils sont soudainement entrés dans la salle, il a su que c'étaient eux. Ils s'étaient présentés à des auditions à différents jours et ensuite, il fallait les rassembler, et il a su tout de suite qu'ils s'accordaient. Il soulignait également qu'il avait très bien travaillé avec eux, très professionnellement. Il n'y avait pratiquement pas de reprises. Les garçons jouent de manière incroyable

ID : Ils jouent effectivement de manière incroyable. On a l'impression qu'ils sont directement issus de cet environnement dont parle le film. Tout est vraiment parfaitement réalisé. Nous vous invitons donc à cet événement avec Katarzyna Kotowska, directrice du Département de Littératures Romanes et directrice du projet Atelier Littéraire, et Ola, étudiante en deuxième année de Philologie Romane. Merci beaucoup.

OG : Merci.

KK : Merci beaucoup. Je voudrais également remercier chaleureusement nos partenaires. Madame la Maire de la Ville de Gdańsk, Monsieur le Maréchal de la Voïvodie de Poméranie et le Directeur de l'Institut Français pour leur patronage.

ID : Merci beaucoup. Et à Jacek Puchalski, nous remercions pour la réalisation du programme. Iwona Demska, je vous souhaite une bonne nuit.